

LA QUESTION

du PREKMURJE, de la STYRIE et de la CARINTHIE

ÉTUDIÉE ET PRÉSENTÉE

par

F. KOVACIC

LA STYRIE

PARIS 1919

LA QUESTION

du PREKMURJE, de la STYRIE et de la CARINTHIE

ÉTUDIÉE ET PRÉSENTÉE

par

F. KOVACIC

LA STYRIE

PARIS 1919


LIBRARY
JUL 3. 1962
UNIVERSITY OF TORONTO

I. APERÇU GEOGRAPHIQUE

La province de Styrie est formée de trois régions géographiquement très distinctes : la Haute-Styrie, la Styrie Centrale et la Basse-Styrie.

La Styrie Centrale est séparée de la Basse-Styrie, du côté de la frontière de la Carinthie, par la ligne de partage des eaux de la Mur et de la Drave, passant le long des sommets du massif de Radelj, puis par le massif de Remsnik, s'allongeant parallèlement à la Drave et enfin, sur un petit parcours, par la Mur.

La Basse-Styrie constitue une unité géographique, ethnographique et historique. Elle est composée des districts administratifs suivants : Brezice (Rann), Celje (Cilli), Ljutomer (Luttenberg), Maribor (Marbourg), Ptuj (Pettau) Slov. Gradec (Windischgrätz), ainsi que de la partie des districts administratifs de Leibnitz et de Radgona (Radkersbourg) située à leur périphérie méridionale. Toute cette région est habitée par une population slovène compacte. Il n'existe pas, en Basse-Styrie, de territoire allemand ayant une population autochtone allemande. Les Allemands, indiqués par le recensement officiel, ne forment que des îlots artificiels dans les villes et dans quelques localités industrielles, ainsi que sur la périphérie germanisée des districts de Leibnitz et de Radgona (Radkersbourg).

La Basse-Styrie possède d'extraordinaires beautés naturelles et un riche sous-sol. La Mur arrose dans le district de Ljutomer (Luttenberg) une plaine très fertile. Cette région est célèbre par son élevage de chevaux. A l'ouest, des collines appelées « Collines slovènes » (Slovenske Gorice, Windischbüheln) et les collines de Lju-

tomer (Luttenberg) ferment cette plaine. Ces collines s'étendent jusqu'à la Drave et jusque dans le *Medjumurje* croate ; ensuite, au delà du Cakovec (Csakatornya), elles se perdent dans la plaine de Hongrie. Les Collines slovènes et celles de Ljutomer sont connues pour leur excellent vin. Sur la rive droite de la Drave s'étend la vaste plaine de la Drave (Dravsko polje) qui est un peu moins fertile que celle de la Mur. Les massifs de Pohorje (Bachergebirge) et de Boc ferment cette plaine à l'ouest et au sud-ouest. Ces massifs, coupés par d'étroites et fertiles vallées, s'étendent presque jusqu'à la Save et sont très riches en bois. La Basse-Styrie possède en outre d'importantes sources minérales. Les principales se trouvent à Rogaska Slatina (Rohitsch Sauerbrunn), et à Radinska Slatina (Radein) sur la Mur. Des bains ferrugineux chauds existent à Doberna (Neuhaus) près de Celje (Cilli), à Lasko (Tüffer) et à Rimske Toplice (Römerbad).

La houille abonde dans la Basse-Styrie qui, de ce fait, possède les conditions nécessaires à son développement industriel.

II. APERÇU HISTORIQUE

Comme aux points de vue géographique et ethnographique, la Basse-Styrie constitue aussi au point de vue historique une unité séparée du reste de la Styrie et rattachée aux pays yougoslaves. Aux époques préhistorique et romaine, la frontière entre le Noricum et la Pannonie se trouvait près de Maribor d'aujourd'hui. La ville de Ptuj (Pettovium) fut, pendant quelque temps, le siège des autorités civiles et militaires romaines. A l'époque des Carolingiens, la frontière entre la Caranthanie et la Pannonie était de nouveau près de Maribor. L'Etat du prince slovène Kocel et l'autorité ecclésiastique de S. Méthode s'étendaient jusqu'à la Drave ; Ptuj était leur point extrême.

La civilisation romaine, qui jadis florissait dans ces régions, disparut à l'époque des invasions, et les Magyars y détruisirent

l'œuvre des SS. Cyrille et Méthode. Après le refoulement des Magyars, presque toute la Basse-Styrie d'aujourd'hui fut réunie dans une *zupanija,* ou dans une marche (comitatus), de la Savinja (Sann) et de la Drave. La frontière nord de cette marche coïncidait exactement avec la ligne de partage des eaux de la Mur et de la Drave.

Au XIIe siècle, après l'extinction de la famille de Sponheim, de Maribor, les vastes territoires qu'elle détenait échurent, par voie d'héritage, aux Seigneurs de Traven (Traungau), qui réunirent la Basse-Styrie à la Styrie Centrale et à la Haute-Styrie. Cependant même à l'époque des Babenbergs et des Habsbourgs, une grande partie de la Basse-Styrie se trouvait réunie dans la *zupa*-(Officium, Amt) de Maribor. La Basse-Styrie actuelle ne fut donc incorporée à la Styrie que grâce à une circonstance fortuite créée par le régime féodal.

Lorsqu'aux XIVe et XVe siècles, les comtes de Celje (Cilli) établirent leur pouvoir, ils réunirent entre leurs mains toute la Basse-Styrie actuelle, sauf de petites enclaves. Etant donné que les comtes de Celje possédaient également de très grands biens en Croatie, et que des liens de famille les rattachaient aux souverains serbes, leur puissance fut le précurseur de l'union yougoslave actuelle. Après leur disparition (1456), la Basse-Styrie tomba tout entière sous la domination des Habsbourgs. Depuis le XVe et jusqu'au XVIIe siècle elle eut beaucoup à souffrir des luttes entre l'empereur Frédéric III et le roi hongrois Mathias Corvin, ainsi que des invasions turques et des soulèvements de paysans. La tentative faite en vue de libérer la Basse-Styrie, en même temps que la Croatie, de la domination allemande lors de la conspiration de Zrinjski et de Frankopan (1670-1671) échoua, et les chefs du complot durent payer de leur tête cette tentative. Au XVIe siècle un grand nombre de Serbo-Croates fuyant devant les Turcs s'installèrent en Styrie, surtout dans les plaines de la Mur et de la Drave. Ils prirent la place de la population indigène décimée par la peste et par les guerres.

Lorsqu'au XIXe siècle, la conscience nationale se réveilla, le mou-

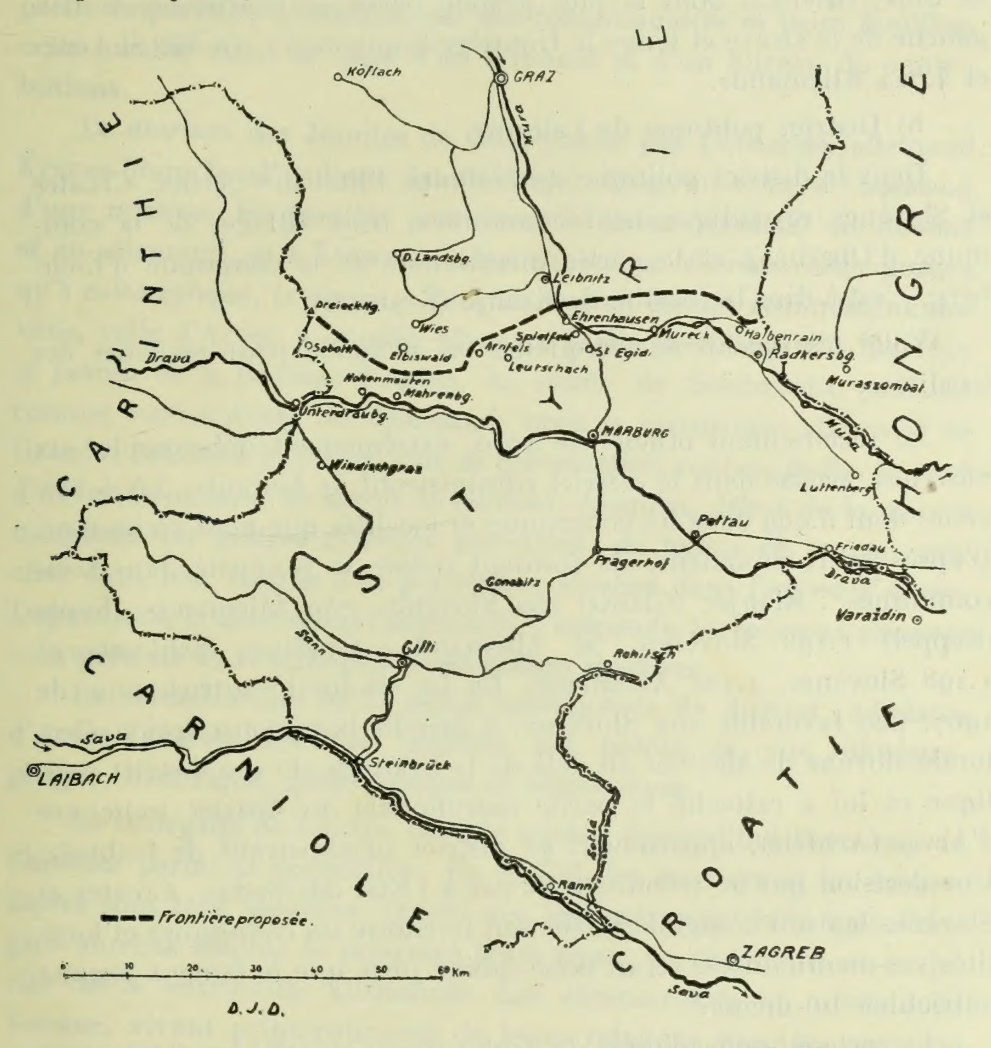
vement national trouva un écho puissant chez les Slovènes de la Basse-Styrie. L'*illyrisme* au milieu du XIX[e] siècle y recruta beaucoup d'adeptes. La Basse-Styrie est la patrie de l'un des meilleurs poètes de l'époque illyrienne, du propagateur de l'idée de l'union yougoslave, Stanko Vraz.

Cependant, la pression allemande devint de plus en plus violente à partir de Marie-Thérèse et de Joseph II. A l'époque constitutionnelle, cette pression ne cessa pas ; au contraire, le mouvement pangermaniste obtint de nouveaux renforts, notamment l'aide de toute la puissante organisation que constituait alors l'administration de l'Etat autrichien, surtout depuis l'alliance austro-allemande. Les Slovènes de Styrie luttèrent désespérément contre cette terrible force et continrent la poussée pangermanique. Malgré tous les efforts de la propagande pangermanique, au cours de ces cinquante dernières années, la frontière ethnographique ne s'est pas sensiblement déplacée. Pendant la guerre mondiale, le mouvement yougoslave a jeté de profondes racines dans la Basse-Styrie, surtout du côté de la frontière nord et aux environs de Maribor, ainsi que cela est prouvé par des centaines de milliers de signatures en faveur de l'union yougoslave, qui constituent un témoignage incontestable du fait que le sentiment de la conscience nationale est toujours très vivace dans cette région.

Sur la base du principe des nationalités, l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes revendique, en ce qui concerne l'ancien duché de Styrie, les sept districts administratifs cités plus haut ainsi que la partie méridionale des districts administratifs de Leibnitz et de Radgona (Radkersbourg) où la population autochtone est encore slovène. La Styrie Centrale et la Haute-Styrie ont été germanisées à une époque antérieure.

D'une façon générale, la frontière proposée suit la frontière ethnographique, elle ne la dépasse que là où les conditions géographiques et économiques l'exigent absolument, ou bien là où le système de germanisation n'a arraché aux Slovènes quelques localités que pendant ces dernières dizaines d'années. Ces exceptions sont d'ail-

leurs tout à fait insignifiantes. (Pour le détail de la frontière voir le croquis ci-joint.)



a) **District administratif de Slovenji Gradec (Windischgraetz).**

Depuis la frontière séparant la Styrie et la Carinthie, la nouvelle frontière d'Etat part de la cote Dreieckkogel 1522 le long de la frontière actuelle des districts administratifs de Deutsch-Landsberg (Autriche allemande) et Slov. Gradec (Etat des Serbes, Croates et Slovènes). Elle coïncide avec la ligne de partage des eaux de la Drave

et de la Mur. D'après le recensement de 1910, il y avait dans le district judiciaire de Marenberg (appartenant au district administratif de Slov. Gradec), dont la plus grande partie se trouve sur la rive gauche de la Drave et longe la frontière linguistique, 10.348 Slovènes et 4.724 Allemands.

b) District politique de Leibnitz.

Dans le district politique de Leibnitz, l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes revendique neuf communes, trois villages de la commune d'Oberhaag et la partie méridionale de la commune d'Eichberg, c'est-à-dire la localité de Kranje (Kranach).

Voici les raisons sur lesquelles on se fonde pour réclamer ces localités :

Le recensement officiel de 1910, extrêmement défavorable aux Slovènes, accuse dans le district administratif de Leibnitz, 3.525 Slovènes dont 3.469 dans les communes et localités que nous réclamons. D'après ce recensement, ils forment même la majorité dans trois communes : Klanjec (Glantz) 952 Slovènes, 749 Allemands ; Kapla (Kappel) 1.196 Slovènes, 23 Allemands ; Gradisce (Schlossberg) 1.198 Slovènes, 1.188 Allemands. La loi électorale autrichienne de 1907, peu favorable aux Slovènes, a étendu la circonscription électorale slovène de Maribor au delà de la frontière de son district politique et lui a rattaché la partie méridionale du district judiciaire d'Arvez (Arnfels), appartenant au district administratif de Leibnitz. Une décision qui ne reconnaîtrait pas à l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes le droit d'englober dans son territoire les communes et localités sus-mentionnées, serait donc moins juste que le fameux régime autrichien lui-même.

La carte ethnographique de Kozler parue en 1864 montre encore la frontière linguistique partant du massif de Remsnik vers le nord-est, courant entre Arvez (Arnfels) et Lucane (Leutschach) jusqu'à la rivière Gomilica, puis entre Ernoz (Ehrenhausen) et Spilie (Spielfeld) jusqu'à la Mur. Les bourgades d'Arvez et de Lucane sont des centres économiques de la partie sud, c'est-à-dire slovène, du district

judiciaire d'Arvez (Arnfels), et ne peuvent être séparées de leurs environs. Arvez ne comptait en 1910 que 558 Allemands, dont une partie importante constituée par des fonctionnaires et leurs familles, cette localité étant le siège d'un tribunal et d'un bureau de contributions.

Le *diarium* des Jésuites de Graz publié par l'historien allemand Krones (dans le 24e volume des *Beiträge*) dit qu'en 1752, à l'occasion d'une mission, les Jésuites prêchèrent à Arvez (Arnfels) en slovène et en allemand, et à Lucane exclusivement en slovène. Cela prouve qu'à cette époque, la paroisse de Lucane était encore entièrement slovène, celle d'Arvez à moitié (dans sa partie méridionale). En 1827 le patron de la paroisse d'Arvez, le comte de Schönborn, présenta comme curé d'Arvez un Allemand, mais le consistoire allemand de Graz lui retourna le même jour sa présentation comme nulle, le curé d'Arvez étant tenu de savoir le slovène. Jusqu'au début de la guerre mondiale des prêtres slovènes pouvaient, de temps en temps, prêcher dans leur langue à la population slovène dans l'église d'Arvez. Depuis lors, le curé actuel (allemand) a suspendu les sermons slovènes sous prétexte de la serbophilie des prêtres slovènes.

La revendication de la partie méridionale du district judiciaire d'Arvez (Arnfels) est donc justifiée aux points de vue ethnographique, historique, géographique et économique.

La bourgade de Lucane compte encore aujourd'hui beaucoup de Slovènes parmi sa population. En réalité, les ouvriers et les domestiques sont tous Slovènes, tandis que les bourgeois, bien que d'origine slovène comme le prouvent leurs noms, se réclament en majorité de la nationalité allemande. Les commerçants et artisans de Lucane, vivant principalement de leurs relations avec les environs slovènes (du sud et de l'est), parlent tous le slovène. En 1855, dans l'église de Lucane, les sermons se faisaient encore alternativement en langue slovène et en langue allemande ; plus tard les sermons slovènes furent limités à chaque deuxième dimanche, aux lundis de Pâques et de la Pentecôte, ainsi qu'à la fête de Saint-Nicolas. Sur la carte de Kozler (1864) Lucane appartient encore au territoire slovène

compact. Depuis Lucane jusqu'à la Mur, la nouvelle frontière d'Etat ira le long de la crête s'élevant au nord de la Gomilica.

La paroisse et la commune de Gomilica furent, jusqu'au milieu du XIXe siècle en majorité slovènes. D'après les annuaires diocésains, le curé et le vicaire y étaient slovènes jusqu'à 1890. En 1855 encore, les villages de la région de la Gomilica comptaient parmi leur population la moitié ou même les deux tiers de Slovènes. Sous la pression de Graz, la paroisse de Gomilica est devenue allemande, tandis qu'au point de vue ethnographique elle est restée slovène. Même à Ernoz (Ehrenhausen), les sermons se faisaient encore dans la première moitié du XIXe siècle en slovène chaque deuxième dimanche, et aux environs de 1865, la moitié des habitants des localités appartenant à la commune d'Ernoz était slovène.

c) District politique de Radgona.

Dans le district politique de Radgona (Radkersbourg) l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes revendique toute la région située sur la rive droite de la Mur et quelques communes sur la rive gauche y compris la bourgade Mureck et la ville de Radgona (Radkersbourg).

En voici les raisons :

D'après le recensement de 1910, il y avait dans le district de Radgona 3.288 Slovènes vivant en masse compacte principalement sur la rive droite de la Mur et autour de Radgona sur la rive gauche du même fleuve. Hlubek (vers 1850) reconnaît explicitement que toute la rive droite de la Mur jusqu'à Cmurek (Mureck) est entièrement slovène. Les Allemands que la statistique officielle note dans cette région n'y sont donc que par suite de la propagande et de la violence allemandes.

Géographiquement, la région en question gravite vers le Sud où les agriculteurs possèdent leurs vignobles. La paroisse d'Apace (Abstall) appartenait jusqu'à 1852, au point de vue de l'administration ecclésiastique au *decanat* slovène de Sv. Lenart dans les Slovenske Gorice. Les localités actuellement allemandes entre Cmurek et Apace étaient encore en 1880, et cela d'après le recensement officiel lui-

même, en partie habitées par les Slovènes. En attribuant donc toute la paroisse d'Apace à l'Etat yougoslave on ne ferait que lui restituer ce qui a été arraché aux Slovènes par la force au cours du dernier demi-siècle.

Des raisons importantes de nature ethnographique, historique et économique exigent aussi que la nouvelle frontière d'Etat passe sur la rive gauche de la Mur. De ce côté, on n'incorporera à l'Etat yougoslave qu'un lambeau étroit de territoire, large de 6 à 7 kilomètres, pour englober dans cet Etat la voie ferrée de Ljutomer-Radgona-Spilje (Luttenberg-Radkersburg-Spielfeld). S'il en était autrement, cette ligne serait deux fois coupée par la frontière d'Etat et les habitants de la plaine de la Mur devraient passer à travers un Etat étranger pour se rendre à Maribor, siège des autorités civiles, militaires et ecclésiastiques. Mais des raisons ethnographiques parlent aussi en faveur de l'incorporation de la ville de Radgona et de ses environs immédiats à l'Etat yougoslave.

D'après son origine, Radgona est une localité slovène. Au IXe siècle, elle était le centre de la tribu slovène « Dudlebi ». Le nom de Radgona dérive de celui du notable slovène Radigoy. Plus tard, à l'époque des invasions magyares et turques, Radgona était, en même temps qu'une importante forteresse stratégique, le centre économique et intellectuel de toute la plaine slovène de la Mur jusqu'au Ljutomer. Radgona était le siège de la *zupa* (officium, Amt) de Muropolje et d'une paroisse très ancienne à laquelle appartenaient toutes les paroisses du district administratif actuel de Ljutomer.

L'histoire du protestantisme de Radgona vers la fin du XVIe siècle nous fournit des indications importantes sur les conditions ethnographiques de l'ancienne Radgona. En 1598, le seigneur de la province envoya à Radgona une commission spéciale pour y examiner les conditions religieuses. On suspendit le juge luthérien de la ville et on mit à sa place un catholique, tous les deux de nom slovène. Le capitaine ducal Paar, qui commandait les forces militaires accompagnant la commission, appelle dédaigneusement les habitants de Radgona « windische Khnöpf » (des boutons slovènes).

A l'est et au sud, des villages slovènes entourent encore aujourd'hui Radgona. La germanisation ne s'y est développée que dans ces derniers temps. A Potrna (Laafeld) tout près de Radgona, à Zetinci (Sicheldorf), à Dedonjci (Dedenitz), à Gorica (Goritz) et à Zenkovci (Zelting), la statistique autrichienne de 1880 a compté 774 Slovènes et seulement 92 Allemands.

Ces villages dépendent des écoles de Radgona ; aussi les enfants sont forcés de fréquenter des écoles entièrement allemandes. De cette façon, les jeunes gens succombent très vite à la germanisation. Au nord et à l'ouest de Radgona, les villages sont germanisés, mais il y existe encore des restes de la population slovène ainsi que des Slovènes hongrois immigrés et installés définitivement. Ils disparaîtront dans la marée allemande sous l'influence des écoles et de l'administration publique, si l'on ne réussit pas à les sauver. A Radgona, le service religieux se fait encore aujourd'hui chaque dimanche en slovène. Jusqu'aux temps les plus récents, l'instruction religieuse dans l'école de Radgona pouvait se faire également en slovène.

Si l'Etat yougoslave a donc le droit incontestable de revendiquer Radgona et ses environs aux points de vue historique et ethnographique, la situation géographique, ainsi que les voies de communication qui desservent cette ville tendent à la même solution. Radgona serait économiquement ruinée si elle était englobée dans un autre Etat.

Les commerçants et les artisans de Radgona vivent principalement des environs slovènes. Il n'y a pas d'autre commerce en gros que celui du vin qui est exclusivement un produit des régions slovènes avoisinantes. En outre la plaine de la Mur, aussi bien la partie située en Styrie que celle située en Hongrie, gravite vers Radgona. Si l'on traçait la frontière exactement d'après la statistique officielle autrichienne, Radgona serait économiquement ruinée ; en outre on approuverait ainsi et consacrerait l'œuvre demi-séculaire du système de germanisation.

III. APERÇU ETHNOGRAPHIQUE

La Styrie dont nous ne réclamons qu'une partie d'environ 6.000 km.2 possède une population en grande majorité slovène, même d'après la statistique autrichienne : 406.711 Slovènes et 95.560 Allemands-Autrichiens. S'il n'y avait aucune possibilité de réduire le nombre des Allemands de 25 % au moins, comme cela doit être pour se rapprocher de la réalité, le rapport donné par la statistique autrichienne n'en serait pas moins probant en faveur de l'union de cette partie de la Styrie à la Yougoslavie. Mais quoi qu'il en soit nous ne pouvons omettre de souligner à cette occasion les moyens employés par le bureau de la statistique autrichienne pour diminuer le nombre exact des habitants slovènes dans ce pays.

D'abord la base des opérations du recensement en ce qui concerne les nationalités est très incertaine puisqu'elle consiste en « la langue d'usage », « die Umgangssprache ». Il est vrai que ce critérium n'a aucune importance pour les parties de la Slovénie se trouvant dans la profondeur des masses slovènes ; mais pour la zone se trouvant à la périphérie, là où la population slovène est mêlée à la population allemande, ce criterium est vicié parce que d'après sa position géographique à la suite des relations constantes avec les Allemands, cette population est bilingue tout en restant essentiellement slovène par le sentiment national. Or la connaissance de la langue allemande (si faible fût-elle) suffisait au recenseur autrichien pour classer dans la colonne allemande tous les habitants qui parlaient allemand.

Cette germanisation artificielle, n'existant d'abord que sur registres de la statistique, était nécessaire au Gouvernement autrichien pour justifier tous les moyens de la germanisation active et réelle qu'il pratiquait ensuite pour les régions indiquées comme allemandes. C'est seulement après la germanisation établie sur papier que commençait la véritable germanisation. Et c'est ainsi que, retranchant chaque zone l'une après l'autre du territoire national slovène,

les Autrichiens espéraient s'approprier toute l'étendue du pays slovène.

Voilà comment l'on doit expliquer les miracles de la statistique qui n'existent, cela va sans dire, que dans les éditions du bureau de la Statistique autrichienne, et aucunement en réalité ; par exemple si, dans un endroit quelconque, la population slovène diminue pendant 10 ans de 10 %, 20 %, 30 % et même davantage, cela peut tout au plus indiquer le progrès de l'étude de la langue allemande (progrès bien compréhensible étant donné que les écoles primaires de la région sont allemandes) ; mais ce progrès ne signifie en aucun cas l'abandon de la langue slovène, et encore moins de la nationalité slovène.

Tout cela nous amène à poser la question de savoir comment l'on pourrait, ne fût-ce qu'approximativement, corriger les chiffres de la statistique autrichienne. En d'autres termes, y a-t-il moyen de séparer, en prenant comme point de départ les chiffres donnés par la statistique autrichienne dans la zone de contact des Slovènes et des Allemands, le nombre de Slovènes de celui des Allemands ; car il est indubitable que le nombre d'habitants donnés comme ayant la langue allemande comme langue d'usage contient beaucoup de Slovènes.

On ne peut répondre positivement à cette question que dans quelques cas qui démontrent encore plus clairement toute la portée des abus de la statistique autrichienne. En plus du moyen déjà indiqué consistant à compter comme allemands, tous ceux qui connaissaient la langue allemande (et on ne sait bien dans quelle mesure l'administration autrichienne a exigé la connaissance de cette langue dans tous ses rapports avec la population) la statistique autrichienne a indiqué comme Allemands tous ceux qui, au moment du recensement, se trouvaient dans une localité dans laquelle ils n'avaient pas encore acquis leur domicile légal (domicile qui s'acquiert par une résidence ininterrompue de 10 années). D'après ce qui précède on peut facilement établir d'où sont venus ces habitants temporaires des

contrées slovènes ou allemandes. Toutes ces personnes, comme nous l'avons dit, sont données tout simplement comme allemandes. A l'appui de notre dire, nous citerons la statistique de 1910 dans laquelle sont indiqués comme Slovènes, dans les districts de la Haute et de Moyenne Styrie, 2.882 personnes tandis qu'après le droit de domicile 31.717 ressortissaient de contrées slovènes pures. Une analyse très claire de ces procédés fera ressortir la fausseté des rapports caractéristiques de la population pour la ville de Maribor (Marbourg).

Du chiffre total de la population de Marbourg représentant 27.994 âmes, il n'y avait que 7.708 habitants ayant le domicile légal dans la ville ; le reste de la population se décomposait comme suit :

3.263 venus de la partie allemande de l'Autriche ;
1.683 venus de la partie mixte slovéno-allemande ;
12.400 venus des contrées slovènes pures ;
1.207 venus de la Bohème et de la Moravie ;
320 venus d'autres contrées de l'Autriche ;
1.401 étrangers.

Si nous laissons momentanément de côté le chiffre fondamental des habitants de cette ville (7.708), nous compterons parmi les Slovènes 12.400 venus de la Slovénie, puis au moins la moitié de 1.687 venus de la contrée mixte slovéno-allemande, ce qui fait 13.241 Slovènes contre 3.263 + 842 = 4.105 Allemands.

En procédant d'une manière semblable, il n'est pas difficile de démontrer que sur les 27.994 habitants indiqués pour la ville de Marbourg par la statistique autrichienne, il y a plus de 50 % de Slovènes quoique la statistique autrichienne n'en donne que 3.823 (environ 15 %).

Il n'est pas difficile de montrer que le nombre de la population allemande, établie dans la partie de la Styrie revendiquée par nous est grossièrement augmenté. En laissant de côté tous les districts dans lesquels les Slovènes ont, même d'après la statistique autrichienne, une grande majorité, il ne reste que 2 districts : celui de Leibnitz et celui de Radkersbourg (Radgona) dont nous devons encore parler. Dans le premier l'ensemble (dans la partie réclamée) des habitants

représente 14.895 âmes dont 3.465 seulement sont indiquées comme Slovènes, mais en réalité il y a dans cette contrée 6.044 ressortissants des contrées slovènes pures, ce qui renforce considérablement le chiffre des Slovènes en l'élevant à 9.489 (environ 65 %). Dans l'autre district, il y avait en tout 22.300 habitants dont 3.261 Slovènes, 16.473 Allemands et 2.566 étrangers ; mais en réalité les émigrants slovènes de la Hongrie et de la Croatie représentent 2.566 âmes et les ressortissants slovènes des districts slovènes de la Styrie et de la Carniole, 3.130 âmes ; nous avons donc en tout 9.115 habitants slovènes représentant presque la moitié du chiffre total.

D'après ces remarques, on peut dire avec assurance que, en apportant des rectifications tout à fait modestes et plus que justifiées aux chiffres donnés par la statistique officielle, on pourrait augmenter sensiblement l'élément slovène dans les contrées à population mixte. De cette façon, nous aurons :

1)	Dans le district de	Leibnitz.......	9.489	Slovènes	5.406	Allemands
2)	—	Radkersburg...	9.115	—	13.185	—
3)	—	Marbourg.....	87.393	—	32.491	—
4)	—	Rann.........	48.344	—	1.090	—
5)	—	Cilli..........	114.625	—	8.147	—
6)	—	Gonobitz......	19.889	—	2.130	—
7)	—	Luttenberg....	24.109	—	1.493	—
8)	—	Pettau........	77.545	—	6.850	—
9)	—	Windischgraetz	35.885	—	7.241	—
		Total.........	426.394	—	78.033	—

Seulement dans les trois premiers districts, les plus exposés aux injustices de la statistique autrichienne, nous avons appliqué les corrections nécessaires en n'ajoutant même pas dans les autres districts les habitants englobés dans le chiffre attribué aux étrangers et aux personnes possédant le droit de domicile autre que le lieu désigné. En tenant compte de ces derniers, on pourrait diminuer encore le chiffre allemand au moins de 50.000.

Prenant en considération, seulement l'élément slovène et l'élément allemand, la proportion entre eux serait, dans la part réclamée de la Styrie, dans le rapport de 89 à 11 %.

Le droit des Yougoslaves sur la partie réclamée de la Styrie est tellement absolu qu'il est difficile de supposer que personne le voudrait contester, parce que le chiffre des Slovènes n'est que le chiffre minimum par rapport au chiffre des Allemands; en effet beaucoup de bons patriotes slovènes ont été englobés dans le chiffre des Allemands seulement à cause de la connaissance qu'ils avaient de la langue allemande.

Appendice

LA VILLE DE MARIBOR (MARBOURG).

Le contingent le plus important de l'élément allemand est concentré dans la ville de Maribor sur la Drave, où le recensement de 1900 avait compté 19.298 personnes ayant l'allemand, et 4.062 personnes ayant le slovène comme langue d'usage.

La communauté d'origine des habitants de Maribor nous prouve que la masse de la population de cette ville est d'origine slovène. En 1900, 2.520 personnes seulement avaient leur domicile légal dans la ville, 14.645 dans les districts slovènes et 3.438 dans des districts allemands ; 69,68 % de la population de la ville étaient donc, en 1900, originaires des régions purement slovènes ; mais, même parmi les 2.520 ayant leur domicile légal dans la ville, la majorité était slovène d'origine, étant composée d'éléments qui avaient immigré dans la ville à une époque antérieure.

Ces chiffres prouvent assez clairement où la ville de Maribor puise sa force d'existence et où elle recrute sa population. Malgré toutes les tentatives du gouvernement autrichien et malgré l'œuvre germanisatrice du « Schulverein » de la « Südmark » et de la Compagnie du chemin de fer du Sud, la création d'une liaison entre Maribor et le territoire allemand compact n'a pas réussi. Dans le district judiciaire de Maribor, rive gauche de la Drave, situé entre la ville de Maribor et le district (en majorité allemand) de Leibnitz, le recensement de 1910 a encore accusé 22.734 Slovènes contre 5.324 Allemands seulement, dont plus de la moitié sont Slovènes d'origine. Si l'on s'en tient donc au principe du droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, il est absolument clair que la ville de Maribor, avec son district, devra être attribuée à l'Etat yougoslave. On ne pourra pas sacrifier 44.596 Slovènes du district judiciaire, ou même 75.185 Slovènes du district administratif de Maribor indiqués comme tels par le recensement autrichien, pour renforcer le pangermanisme et reconnaître les violences centenaires commises par les Allemands contre les Slovènes.

L'importance intellectuelle et économique de la ville de Maribor pour les Yougoslaves

Les rapports intellectuels et économiques lient la ville de Maribor à ses environs slovènes non moins que les rapports ethniques que nous venons de citer.

Maribor est le centre intellectuel et politique des Slovènes de Styrie. En 1859 on a transporté le siège des évêques de Lavant à Maribor expressément pour les Slovènes de Styrie.

Depuis 1867, le journal politique « Slovenski Gospodar » comptant actuellement environ 34.000 abonnés, paraît dans cette ville qui est en même temps le siège de toute l'organisation sociale et économique, ainsi que de toute l'œuvre intellectuelle des Slovènes de Styrie. Ceux-ci y ont des sociétés s'occupant de science, d'art dramatique et musical, une imprimerie, qui publiait au début de la guerre dix périodiques dont trois scientifiques. Toute une série d'études traitant des questions philosophiques, théologiques, historiques, juridiques, économiques, etc. y ont paru en langue slovène, tandis que, au point de vue de la littérature et de la science allemande, Maribor n'a aucune valeur. Déjà au XVIII[e] siècle Maribor était l'une des villes les plus importantes sous le rapport de la littérature slovène. En outre, le premier journal quotidien slovène le « Slovenski Narod » a été fondé dans cette ville où naquit également l'idée de créer la société littéraire et scientifique « Slovenska Matica » qui dépense dans ce domaine une activité très utile pour les Slovènes.

C'est à Maribor, que l'un des plus grands slavistes, Miklosic, et le grand propagateur de *l'illyrisme*, le poète Stanko Vraz, ont fait leurs études.

Au point de vue économique, Maribor est l'entrepôt et le marché des produits locaux : vin, fruits et bois. Quant aux voies de communications, Maribor constitue un nœud important des chemins de fer se dirigeant vers le sud sur l'Adriatique et sur les Balkans, vers

l'ouest, sur la Carinthie, le Tyrol, la Suisse, vers le nord sur Gratz et Vienne, vers l'Est, sur la Hongrie et la Roumanie. L'Autriche allemande possède un nombre suffisant d'autres nœuds de chemins de fer, tandis que la partie nord de l'Etat des Serbes, Croates et Slovènes, serait économiquement ruinée si on lui enlevait Maribor comme point intermédiaire entre le nord industriel et les pays agricoles des régions balkaniques.

Sa situation géographique, son histoire, son ethnographie et son économie rattachent Maribor au Sud slave. Le système pangermanique seul a fait artificiellement de cette ville un ilôt allemand dans le territoire slovène, qui a creusé, au point de vue de la conscience nationale un abîme entre la ville et ses environs. Détachée de ceux-ci, Maribor serait ruinée ; rattachée avec ses environs à l'Etat Yougoslave, son existence économique serait assurée, et par surcroît, on réparerait, au moins en partie, les torts inouïs dont les Slovènes furent victimes sous le régime autrichien.

Imprimerie
« GRAPHIQUE »

5, Rue Lamblardie
PARIS (XIIe)

CARTE ETHNOGRAPHIQUE de la STYRIE
d'après la statistique officielle autrichienne de 1910

